

Heureux qui comme William Hume Blake en Charlevoix...

JEAN DES GAGNIERS, *William Hume Blake en Charlevoix*,
Québec, Presses de l'Université Laval, 2013. 178 pages

Serge Gauthier

Volume 8, Number 1, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70656ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, S. (2013). Review of [Heureux qui comme William Hume Blake en Charlevoix... / JEAN DES GAGNIERS, *William Hume Blake en Charlevoix*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013. 178 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(1), 31–31.

HEUREUX QUI COMME WILLIAM HUME BLAKE EN CHARLEVOIX...

Serge Gauthier

Ph. D., Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

JEAN DES GAGNIERS
**WILLIAM HUME BLAKE EN
CHARLEVOIX**

Québec, Presses de l'Université Laval,
2013. 178 pages

*Les aimables étés de La Malbaie avaient pu
se succéder, nous n'avions jamais pensé que ce
lieu eût une histoire.*

Cette phrase, plus ou moins bien traduite par ailleurs, est de l'historien canadien-anglais George Wrong (1860-1948). Elle inaugure bien mal le livre que Jean des Gagniers consacre à William Hume Blake (1861-1924) un villégiateur et écrivain dilettante ayant séjourné régulièrement dans Charlevoix au cours de sa vie. Des Gagniers interprète la phrase de l'historien Wrong comme une preuve que les villégiateurs à La Malbaie n'avaient que bien peu de préoccupations au sujet du passé de ce lieu. Or, Wrong a consacré un livre à l'histoire de La Malbaie où il raconte la vie des seigneurs écossais du secteur et la culture traditionnelle de Charlevoix a toujours intéressé les villégiateurs anglophones dès le début du XIX^e siècle. Pourquoi Jean des Gagniers suggère-t-il alors une telle énormité? Peut-être bien parce que les villégiateurs anglophones n'ont vu d'autre histoire chez les habitants de Charlevoix que celle d'un folklore pittoresque, naïf, réducteur, voire colonialiste. Que Wrong et les autres s'en contentent durant leurs séjours estivaux n'étonne pas, mais que, plus de cent ans après, Jean des Gagniers le répercute encore avec désinvolture a de quoi surprendre et peut-être même choquer.

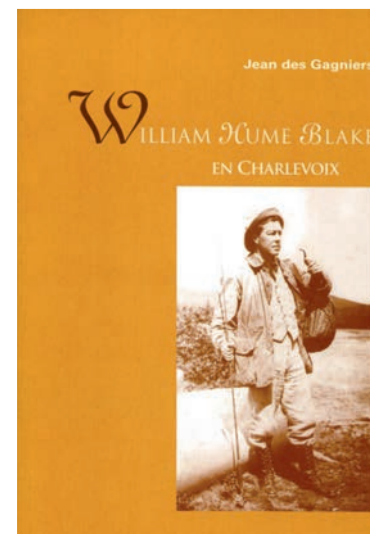
Qui est Jean des Gagniers? Un ancien professeur d'archéologie de l'Université Laval à une époque où la recherche universitaire était encore bien embryonnaire dans ce domaine comme dans d'autres. A-t-il une formation en ethnologie, en histoire, en écologie qui l'amènerait à bien apprécier le cheminement de William Hume Blake en Charlevoix? Non. Alors a-t-il cherché à connaître les ouvrages actuels sur l'histoire de Charlevoix et aussi en histoire québécoise autour de ce personnage? Non, pas plus. En histoire de Charlevoix, des Gagniers continue d'entretenir le mythe éculé de la région préservée qui ne tient plus guère. Est-ce par nostalgie? Il en aurait bien le droit. Toutefois, son livre est publié aux Presses de l'Université Laval et devrait donc avoir des préoccupations scientifiques. Ou alors est-ce comme son précédent ouvrage *Charlevoix, pays enchanté* (1994) qui gomme l'histoire du XX^e siècle de cette région en se présentant néanmoins comme un livre d'histoire complet? Sincèrement, la confusion ici est extrême. Les pages d'introduction présen-

tant William Hume Blake proposées par des Gagniers ne tiennent pas la route. Ils contiennent des opinions, des visions personnelles, des préjugés même et le personnage que l'auteur souhaite présenter n'apparaît pas dans cette sorte d'hagiographie déplaisante que des Gagniers avait aussi retenue dans son ouvrage sur l'écrivain Félix-Antoine Savard paru en 1996. Très dommage.

**Un ensemble décevant qui donne
l'impression d'un travail fait pour
l'intérêt personnel de l'auteur plus
que pour un lecteur intéressé
à découvrir adéquatement un
personnage et une réalité historique
par ailleurs fascinante.**

Alors qui était ce William Hume Blake? Un amateur de pêche, un *sportsman*, un intellectuel? Un peu tout cela, mais plus encore le rejeton d'une digne famille canadienne-anglaise d'allégeance libérale possédant du pouvoir et de l'influence. Il fut le traducteur anglais du roman *Maria Chapdelaine*, faisant ainsi la promotion de ce roman aux accents folkloriques que bien des Canadiens anglais ont naturellement apprécié. Comme disait un de mes professeurs d'ethnologie autrefois: «Quand ils chantent des airs de folklore, les Anglais aiment les Québécois francophones». En effet, les anglophones villégiateurs comme William Hume Blake aiment les guides forestiers francophones attentionnés à leur égard, les étranges métis et autochtones qui parcourent les lieux, les quêteurs, les pères miséreux possédant une famille composée de nombreux enfants... Tout ce beau monde sous leurs yeux peut être divertissant, folklorique, pas menaçant. En vacances, peut-être a-t-on le droit de mettre les autres à son service? Mais je ne suis pas convaincu de cela, bien que chacun a droit tout naturellement à son récit de vacances. Mais lorsqu'on fait une publication autour d'un tel personnage a-t-on le droit d'être simplement béat et admiratif devant lui comme l'est Jean des Gagniers? Tout simplement non.

William Hume Blake serait-il un écologiste? Voilà une perception attirante que celle de dire que cet anglophone avait une vision écologiste d'avant-garde par rapport aux Charlevoisiens qui se rendaient en forêt pour nourrir leurs familles. Ces derniers détruisaient la nature? Blake en esthète cherchait à la préserver? Chacun son point de vue, mais quand la pêche ou la chasse est pour soi une détente ou un loisir ce n'est pas comme quand elle devient un enjeu de survie. Jean des Gagniers aurait dû voir cela ou simplement le noter au passage. Le rôle de Blake au sujet



de la fondation du Parc des Laurentides en 1895 est-il si important? Certes, Blake avait ses contacts politiques auprès du gouvernement provincial de l'époque qui visait alors surtout à attirer les chasseurs canadiens-anglais et américains dans ce parc afin de développer une industrie touristique susceptible de favoriser des entrées d'argent pour la province. Le résultat fut désastreux. En quelques années, la disparition des caribous et des poissons si délicatement décrits par Blake dans ses récits s'est effectuée. Les chasseurs et pêcheurs anglophones ont ainsi favorisé un véritable désastre naturel que n'auraient jamais créé à eux seuls les autochtones et les habitants de la région. Où se trouvaient les écologistes anglophones dans ce contexte? On ne les voit pas et Blake pas plus. Cela aurait mérité d'être signalé à tout le moins, mais des Gagniers n'en dit rien.

Le choix des récits de Blake qui sont retenus par des Gagniers est discutable et semble issu d'un sentiment personnel et non d'une analyse. Aurait-il valu la peine de rééditer ses livres au complet? Il nous semble que non, car leur valeur réelle tient plus du pittoresque et ils ont beaucoup vieilli à cause de cela. Mais un choix précis bien commenté aurait pu être intéressant si des Gagniers avait consenti à faire la démarche sérieuse que nécessitait ce travail. De plus, la traduction semble parfois un peu trop littéraire et de fait incertaine, la mise en page du livre n'est pas très attrayante, les photos en provenance du Musée de Charlevoix sont souvent floues ou mal reproduites. Donc, un ensemble décevant qui donne l'impression d'un travail fait pour l'intérêt personnel de l'auteur plus que pour un lecteur intéressé à découvrir adéquatement un personnage et une réalité historique par ailleurs fascinante.

En 2004, un membre de la Société d'histoire de Charlevoix a demandé à la Commission de toponymie du Québec de nommer une montagne du parc des Hautes-Gorges en l'honneur de William Hume Blake ce qui fut d'ailleurs accepté. L'idée n'était pas mauvaise; le personnage a sa pertinence historique. Toutefois, il mérite plus que des clichés et des notes personnelles. Nous pensons bien qu'un jour où l'autre des chercheurs plus appliqués au dossier de ce Blake, qui a fait de beaux séjours en Charlevoix, se chargeront de le faire reconnaître avec justesse et dans le véritable cadre historique où il a évolué. ♦